

La mue douce mais certaine du Théâtre 140

● Fondé en 1963, trésor caché en intérieur d'îlot au 140 de l'avenue Plasky, à Schaerbeek, il fourmille de spectacles à venir mais aussi d'envies.

● Pour les porter : une équipe aussi petite que soudée, dont Astrid Van Impe prend les rênes à la suite de Jo Dekmine.

● Plongée dans une saison toute neuve. Et fidèle à l'esprit du lieu.

L'esprit du contre-pied, le chemin des partenariats

C'est une saison en forme de virage, de page tournée, mais aussi de chemin continu qu'entame en cette rentrée le Théâtre 140. Une saison pleine d'envies aussi.

Alors que son fondateur Jo Dekmine – du haut de ses 84 ans dont plus de cinquante à la barre du navire – prend un repos mérité quoique toujours attentif aux pulsations artistiques les plus actuelles; alors qu'en juillet dernier le 140 a appris qu'il figurait parmi les 11 institutions amputées de 5% de leur subvention (<http://bit.ly/1NpIa3U>); alors que le théâtre de l'avenue Plasky n'avait plus organisé de conférence de presse depuis belle lurette, Astrid Van Impe et son équipe tenaient à présenter la nouvelle saison, sa philosophie, ses missions, ses évolutions.

L'international, le off, l'intime

Où l'on constate d'abord qu'en aucun cas l'héritage du passé n'est ici renié. Au contraire le 140 réaffirme sa vocation à chercher, à découvrir et faire découvrir, à partager sa propre curiosité, à aiguiser celle du public. Pas question non plus de renoncer à ce qui fait depuis toujours sa singularité: "*Dénicher ces petits trésors qu'on continue à aller voir sur les scènes à l'étranger*", d'Edimbourg à Avignon, de la région parisienne à Montréal. Certes, d'autres opérateurs à Bruxelles ont développé une programmation internationale. Or celle du 140, répond Astrid Van Impe, n'est en aucun cas la même: "*Nos spectacles, nous les découvrons dans des réseaux alternatifs, des festivals off, en marge du catalogue, dont ils n'ont ni la notoriété, ni les ressources financières, mais dans lesquels nous perce-*

vons autant sinon davantage de créativité et de liberté." Le tout dans des formes qui font "*la part belle au visuel plus qu'à la littérature*". Même s'il s'agit de Molière, revisité avec fougue, ironie et musique par la C^{ie} Marbayassa, venue du Burkina Faso, dans "*Baâda, le Malade imaginaire*" (17-19/11).

Les propositions du 140, hier comme aujourd'hui, sont aussi volontiers intimes et teintées par la personnalité de leurs protagonistes. Il en va ainsi, notamment, du succulent "*Un Poyo Rojo*", duo argentin sans parole mais non sans expression, où s'entremêlent acrobatie clownesque, danse virtuose, séduction trouble et humour ravageur (2-5/12). Dans un genre tout autre, Guy Allouche fait de son enfance dans le Nord ouvrier un solo sensible, à la poésie rude: "*La Brique*" (20-22/10).

L'ici divers, l'ailleurs, l'ensemble

Les croisements, l'échange sont au cœur de la maison, à commencer par le fonctionnement de son équipe réduite (6 personnes, 3,5 équivalents temps

plein !), soudée, riche en compétences et polyvalente. Le même esprit de rencontre règne dans la propension – pas neuve – du 140 à présenter des spectacles associant français et néerlandais. Ce sera le cas cette saison de Simonne Moesen et Kaat De Windt avec "*Tanto Amore*" (1-4/3), la première étant donnée en version bilingue.

Poussant plus loin le principe, l'équipe souhaite mettre en relation des artistes belges et étrangers. Ainsi la C^{ie} britannique Reckless Sleepers (présente cette année avec "*Negative Space*") proposera-t-elle en 2016-2017 une version francophone de son spectacle "*The Last*

Supper" avec une nouvelle distribution.

Missions

Quant aux missions neuves sur lesquelles insiste la ministre de la Culture, elles rencontrent le vœu du 140 de soutenir les artistes de Wallonie-Bruxelles. Résidence administrative voire résidence d'écriture sont à l'ordre du jour. La salle, quand elle est inoccupée, est régulièrement mise à la disposition des compagnies en répétition; c'était encore le cas récemment avec la Galafronie peaufinant sa création pour Huy. Sans oublier les reprises de spectacles estampillés FWB: "*Un homme debout*" de Jean-Michel Van den Eeyden en février, "*Histoire de l'imposture*" de la C^{ie} Mossoux Bonté dès octobre.

Ce dernier spectacle fait partie du 1^{er} festival Brussels Dance (22/9-28/11), associant 11 lieux – flamands et francophones – pour défendre la création chorégraphique à Bruxelles.

Mutualisation, décloisonnement

Si le 140 a parfois fait cavalier seul, il prend désormais le chemin des synergies, des partenariats, des coproductions. "*L'Enfant sauvage*", création de Céline Delbecq, est ainsi rendue possible par la mutualisation des moyens de structures bruxelloises de taille modeste, et de lieux en Wallonie qui ont préacheté le spectacle.

Le théâtre souligne l'importance de s'ouvrir à tous les publics, qu'ils soient familiaux (matinées prévues pour certains spectacles), défavorisés (collaboration accrue avec les associations socio-culturelles), locaux (réflexion sur la visibilité du 140 dans son quartier), scolaires (lien privilégié avec les ensei-

gnants, préparation pédagogique des "spectateurs de demain")...

En bonus: le grand hall devient lieu d'exposition et présentera, tout au long de la saison, les affiches historiques du Théâtre 140.

Marie Baudet

"Comme aux origines, ou encore aujourd'hui en théâtre ou en danse, on a eu envie de revenir, en musique, vers la recherche de nouveaux talents."

ASTRID VAN IMPE

La nouvelle directrice a pris ses fonctions le 1^{er} septembre.

Le nouveau visage du 140

Pour quelqu'un qui reconnaît n'avoir *"jamais aimé l'école"*, Astrid Van Impe fait preuve d'une curiosité têtue. Sortie du secondaire artistique avec un diplôme d'infographiste, elle tâte de l'histoire de l'art, se désolant du schéma universitaire où, *"comme à l'école, les professeurs détiennent le savoir et les étudiants sont priés d'apprendre, sans émettre d'opinion contraire"*. Son parcours alors la mène vers des études de tourisme – avec stages dans l'organisation d'événements et les séminaires *"où il faut faire tout et n'importe quoi, y compris remplacer 200 soucoupes parce qu'elles ne sont pas assorties aux tasses"* – puis de commerce international.

"A cette époque, je prends conscience que j'aime vraiment beaucoup le théâtre." D'elle-même, elle oriente sa formation vers le monde des arts, postule pour un stage au Manège.Mons et à la Triennale de l'Affiche politique, pour laquelle elle élabore un plan d'exportation vers l'Europe de l'Est...

Quand vient le temps de trouver du travail, Astrid mise sur ses incontestables compétences administratives, sans pour autant mettre de couvercle sur son goût toujours plus

vif pour les arts de la scène. Le Théâtre 140 cherche quelqu'un, elle postule, elle est retenue. On est alors en 2008.

“J’allais voir beaucoup de choses, Jo évidemment aussi. On s’est découvert des affinités artistiques fortes, des émotions semblables face aux mêmes objets.” Quand en 2010 Jo Dekmine refonde son équipe en collectif, il fait d’Astrid sa coprogrammatrice. *“Voir avec Jo m’a appris énormément, grâce à son regard analytique. Programmer pour un théâtre, ce n’est pas juste présenter ce qu’on aime, c’est tenir compte non seulement de l’esthétique mais du lieu, du public à qui on s’adresse.”*

M.Ba.

L'âme du 140

Faits marquants

► **1963** Après avoir fondé et géré plusieurs cabarets à Bruxelles, Jo Dekmine crée à Schaerbeek le Théâtre 140, installé dans une salle paroissiale récemment construite et destinée à n'accueillir qu'une poignée de manifestations par an. Pendant les six premières années, le lieu fonctionne sans aucune aide financière officielle. Dès ses débuts, le 140 se veut ouvert au plus grand nombre de disciplines et audacieux dans sa programmation. Il accueille aussi bien du théâtre que de la danse et des concerts.

► **Chanson** Parmi les premiers à se produire dans la salle schaarbeekoise figure Serge Gainsbourg... devant un public clairsemé. Les grands noms de la chanson française ont presque tous défilé sur les planches du 140 : Léo Ferré, Barbara, Françoise Hardy, France Gall, Polnareff, Higelin... Tous sauf Brassens.

► **Rock et jazz** En 1967, le 140 accueille le premier des trois concerts que Pink Floyd donnera dans la salle (1968 et 1969). Suivront Frank Zappa en 1969, Black Sabbath un an plus tard. Mais aussi Queen, Yes, Soft Machine ou encore Public Image Limited. Sans oublier les jazzmen : Thelonious Monk, Al Jarreau, etc.

► **Théâtre, danse, etc.** Précurseur là comme ailleurs, Jo Dekmine fait découvrir au public bruxellois les ovnis que sont a priori le Living Theater, le Bread and Puppet, le Grand Magic Circus de Jérôme Savary. Le directeur écume les festivals, prospecte partout, ramène des bijoux. Ouvre sa scène à Pina Bausch, à Maguy Marin, à Carlotta Ikeda, à la débutante Anne Teresa De Keersmaeker, au tout jeune Alain Platel. Débusque le talent d'un certain Joël Pommerat.

► **Humour** De tout grands humoristes ont aussi fait résonner les murs de la salle : Raymond Devos, Guy Bedos ou encore Pierre Desproges ont été des habitués.